



EDITORIAL

NUMÉRO 59
NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2017

P. Jean STAHL



RÉDIGER EN SEPTEMBRE un éditto à paraître alors que se profileront déjà l'Avent et Noël est un exercice singulier... Que ce sera-t-il passé au long de ces semaines à venir, qu'aurons-nous vécu ? Pour le moment, nous voici en pleine période de « rentrée » !

Cela est le cas notamment pour le Service diocésain du Diaconat permanent : un nouveau groupe s'est mis en route pour une première année de discernement. Notre archevêque, Mgr Luc Ravel, a tenu à participer à sa première rencontre. Et nous aurons eu l'occasion de vivre avec lui également la journée de la « fête des diacres » le 14 octobre à Marmoutier.

Les entrants en cycle de discernement ont été particulièrement nombreux cette année. Est-ce un effet de l'effort de communication mené au printemps dernier, par lequel nous interpellions les EAP, les mouvements et les services d'Eglise et leur propositions d'oser appeler au diaconat ? Oui, cela vaut la peine de se poser et de poser la question : des diacres, pour qui, pour quoi ?... Les dialogues qu'il m'est donné d'avoir avec quelques-uns d'entre vous – et leurs épouses – témoignent de la beauté et de la fécondité de votre vocation vécue dans vos différentes insertions.

Quelles sont les réalités humaines et ecclésiales pour lesquelles il serait spécialement opportun que l'Eglise signifie sa vocation servante par le ministère diaconal ? C'est à partir de ce regard qu'il convient d'appeler alors tel ou tel homme et de lui proposer de songer à devenir diacre. Vous qui êtes diacres depuis plus ou moins longtemps, vous êtes bien situés pour aider à cette réflexion.

L'un de ces champs de mission est mis en avant dans la récente Lettre pastorale de Mgr Ravel : les jeunes de 16-29 ans, pour qui un Synode des évêques se prépare... Vivre et agir avec eux, faire Eglise avec eux va constituer un fil conducteur de la pastorale diocésaine ces prochaines années : les diacres y ont toute leur place !

Sommaire

Dossier : Conférence Internationale du Diaconat	2
La Conférence vue par un diacre et son épouse	2
Salut et guérison dans une Eglise diaconale	3
Les Prix "Pro Diaconia" 2017	4
Ministère diaconal des sans-abris au Brésil.	4
Les diacres en France	5
Regard sur la mort dans nos sociétés contemporaines !	5
Marche spirituelle du printemps « Vun Hiwe un Drive »	6
Nos défunts	7
Marché de Noël	7
Livre	8
Agenda	8
Anniversaires	8



Diaconat Alsace Infos – Le courrier du Service Diocésain

Directeur de la publication : Jean-Louis Vogelsberger - 9 Grand-rue 67360 WALBOURG – Tél. 03 88 90 27 02
Rédacteur : Francis Bollinger – f.bollinger@free.fr – Tél. 03 89 75 63 57

LE DOSSIER

Conférence Internationale du Diaconat

« Salut et guérison dans une Eglise diaconale »

à Lourdes du 7 au 10 septembre 2017



CRÉÉ DÈS 1965, le CID promeut le diaconat permanent dans l'Eglise au niveau mondial. Dans ce but, il tient, tous les 4 ans dans un pays différent, une Conférence d'études et publie la revue biannuelle « Diaconia Christi » comportant des articles thématiques et des présentations d'actions de diaconie. Pour la première fois la Conférence d'Etudes se déroulait en France à Lourdes du 7 au 10 septembre 2017.

Dans l'Hémicycle du sanctuaire, là où se réunit habituellement la Conférence des évêques de France, se sont retrouvés pour trois jours pleins, près de 220 diacres et épouses, des cinq continents et de 31 pays. Une douzaine de diacres permanents français étaient présents (3 du diocèse de Strasbourg), pour une part accompagnés de leurs épouses. Cette rencontre, organisée tous les quatre ans par le Centre International du Diaconat (CID), avait pour thème central : « Salut et guérison dans une Eglise diaconale ».

Les intervenants principaux furent : Son Eminence le Cardinal Luis Antonio Tagle, archevêque de Manille et Président de l'Association mondiale des Caritas, le Dr. Kjell Nordstokke, professeur em. en pastorale diaconale à Oslo en Norvège, le Père Etienne Grieu, jésuite, Président du Centre Sèvres-Facultés Jésuites de Paris. Le Père André Cabes, Recteur des Sanctuaires de Lourdes présenta aux participants le sanctuaire de Lourdes, son histoire et son charisme aujourd'hui. Mgr Nicolas BROUWET, évêque de Tarbes-Lourdes salua les participants à la Conférence dans son allocution d'accueil, il présida également la Messe Internationale du dimanche 10 septembre.

Ont également honoré la Conférence de leurs présences : Mgr Joao Rodrigues d'Afrique du Sud, évêque auxiliaire, en charge du Diaconat auprès de la Conférence des évêques d'Afrique du Sud, Mgr Michael Gerber d'Allemagne, évêque auxiliaire de Freiburg im Breisgau, en

charge du Diaconat auprès de la Conférence des évêques d'Allemagne, Mgr Johannes Wübbe d'Allemagne, évêque auxiliaire d'Osnabrück, en charge du Diaconat dans son diocèse, Mgr Clemens Pickel de Russie, Président de la Conférence des évêques de Russie, en charge de l'introduction du diaconat en Russie et Mgr Gebhard Fürst évêque de Rottenburg-Stuttgart et « Protecteur » du CID. Le samedi matin, Mgr Fürst remit les trois prix « Pro Diaconia 2017 » aux diacres dont les projets réalisés ont particulièrement contribué à l'amélioration des conditions de vie des plus nécessiteux. Le premier prix a été remis au diacre Renato Afonso Vinhal du Brésil pour la réalisation de son projet d'insertion sociale des sans-abris dans la ville d'Uberaba (voir ci-après).

voir également :

<https://www.cath.ch/newsf/lourdes-200-diacres-reunis-conference-centre-international-diaconat-cid/> et www.diaconia-cid.org



La Conférence vue par un diacre et son épouse

Hubert, diacre et Régine Zeller

AVEC MON ÉPOUSE, nous avons eu la chance de participer à la Conférence d'études du CID à Lourdes.

Les journées commençaient par la célébration de l'Eucharistie, se poursuivaient par des conférences, suivies d'échanges en petits groupes sur la base de ces conférences, avec une mise en commun au cours d'une table ronde.

Vendredi matin, le cardinal Luis Antonio TAGLE, archevêque de Manille et président de « Caritas Internationalis », a développé avec émotion, humour et humilité, le thème de cette conférence. Il a rappelé les affirmations de Vatican II : l'Eglise n'existe pas pour elle-même mais pour Dieu et pour la famille humaine. Ses trois fonctions : annoncer, célébrer

et servir sont indissociables et constituent la raison d'être de l'Eglise.

Le pasteur Norvégien Kjell Nordstokke, auteur du livre « Liberating diakonia », a ensuite présenté sa vision de la mission de service de l'Eglise. Pour les luthériens, le service du frère est également au cœur de la fonction de l'Eglise. Le diacre est un médiateur. Le Dr. Nordstokke a montré comment le commandement de la charité se traduit dans les institutions et qu'il appartient aux chrétiens de peser sur la politique pour qu'elle prenne en compte les droits des pauvres.

Le vendredi après-midi, les membres du CID, réunis en Assemblée Générale, ont élu le nouveau président, le diacre Gérald DuPont de Houston et coopté 3 nou-

veaux délégués, dont Marie-Françoise Maincent, de Lille, épouse de diacre, (auteur de la thèse de doctorat en théologie : « Jésus et les femmes pendant son ministère terrestre. » et du livre correspondant présenté dans le DAI N° 58).

Vendredi soir, nous avons participé à la procession aux flambeaux. C'est un moment émouvant de communion dans la foi, par-delà les nationalités et les âges. Nous avons été touchés par toutes ces personnes ayant parcouru des centaines, voire des milliers de kilomètres pour dire leur confiance en Marie et demander son secours.

Samedi matin a eu lieu la remise des prix « Pro Diaconia 2017 ». Institué en 2015, ce prix honore des projets réalisés par

des diacres dans les domaines de l'action pastorale et diaconale.

Les 12 projets retenus pour l'évaluation finale de l'édition 2017, nous ont été présentés et sont consultables sur la page : <http://fr.diaconia-cid.org/blog/prix-social/12-projekte-aus-11-laendern-bewerben-sich-um-den-preis-pro-diakonia-2017.html>. Les trois projets primés sont ci-après, le premier prix étant décrit de façon détaillée.

Samedi après-midi, nous étions proposés 5 ateliers d'échanges comprenant la

présentation des projets primés par leurs auteurs et un atelier d'échanges pour les épouses. Ce dernier était notamment animé par Mmes Montserrat Martinez (Espagne) et Marie-Françoise Maincent (France).

Dimanche matin, nous nous sommes retrouvés une dernière fois pour célébrer la messe des nations dans la basilique souterraine, avec près de 20.000 pèlerins provenant de nombreux pays.

En parallèle de ces conférences, nous avons pu faire des rencontres extraordi-

naires et enrichissantes avec des diacres et leurs épouses, des prêtres et des religieux du monde entier.

Le pincement au cœur éprouvé au moment de la séparation est le signe de la fraternité née pendant ces quelques jours.

Pour nous, l'Eglise universelle s'est enrichie du visage et du nom des personnes rencontrées, mais aussi des milliers de personnes croisées au sanctuaire, qui ont exprimé en toute simplicité et humilité leur foi chrétienne.



« Salut et guérison dans une Eglise diaconale »

Philippe Wasser, Diacre Permanent

« SALUT ET GUÉRISON dans une Eglise diaconale » était le thème proposé pour cette conférence internationale organisée par le CID (Comité international du Diaconat) qui s'est tenue à Lourdes du 7 au 10 septembre 2017.

Le père Etienne Grieu, Jésuite, théologien, bien connu dans notre diocèse pour nous avoir déjà accompagné dans la préparation et la relecture de notre démarche Diaconia 2013, a fait une intervention remarquée qu'il a déroulée en trois parties avant d'aborder une conclusion approchant le ministère diaconal.

Il a donné des « Nouvelles de l'Eglise de France », en disant d'emblée que les termes de Diaconie et Eglise diaconale sont nouveaux en France, inconnus il y a une vingtaine d'années ! Seule était connue la Diaconie du Var, animée par un diacre permanent. Cette expérimentation inspirante était d'ailleurs regardée de façon admirative et méfiante. La diaconie s'est imposée en France dans la suite de l'encyclique Deus Caritas Est du pape Benoît XVI. Dans son paragraphe 25, « La nature profonde de l'Eglise s'exprime en trois tâches qui s'appellent l'une l'autre, ne sont pas séparées, et appartiennent à sa nature, à son essence même » : Annoncer, Célébrer, Servir. La diaconie n'est pas un prolongement de l'Eglise, sans diaconie il n'y a pas d'Eglise, la diaconie est inséparable des deux autres dimensions et est associée à l'annonce et la louange. Il y a eu mûrissement de la charité dans l'Eglise de France, qui se déploie en 4 pôles : les associations caritatives d'Eglise (Caritas-Secours Catholiques, CCFD, Saint Vincent de Paul, Ordre de Malte...), les pastorales spécifiques (Pastorale de la santé, des migrants, aumôneries de prison, funéraires...), l'Action Catholique militante (JOC, ACO, MRJC), les initiatives locales. L'encyclique de Benoît XVI pose 2 questions à l'Eglise de France :

-Qu'en est-il de votre lien à l'Eglise (la diaconie relève d'un ministère public, participe au bien commun. Mais ces organisations souhaitent conserver un contact avec une tradition spirituelle, effectuer un retour aux communautés chrétiennes, en évitant un phénomène de prosélytisme et de spécialisation, le service du frère n'étant pas déléguable à des spécialistes) ;

-Apprendre à reconnaître ce qui est donné (lire ce qui arrive comme une expérience spirituelle, mettre des mots sur ce qui est vécu en solidarité.

Il convient de vérifier comment les communautés chrétiennes se sentent partie prenante dans la rencontre avec les personnes démunies).

Se posent alors 2 nouvelles questions : comment faire pour que les jeunes trouvent leur place dans la diaconie : ils sont créatifs, avides d'aide humanitaire, d'économie solidaire, de démocratie participative, de respect de la nature ; comment faire le lien avec Laudato Si, alliant respect du frère et souci de la Terre.

Le père Grieu présente le rassemblement « Diaconia 2013 » à Lourdes comme un événement. Après un long travail de préparation déroulé sur 2 ans, ayant comporté des débats, 12000 personnes, dont 87 évêques, s'étaient retrouvées ensemble sur le thème « Servons la fraternité ». Quelque chose de nouveau s'est produit, puisque pour la première fois, place a été donnée à la parole, la prière et les aspirations des pauvres. Leur place est devenue indispensable, pour tout un chacun, le ton ayant été donné dès la première matinée à Lourdes, après l'expression d'un groupe « Place et paroles des pauvres », expression pensée de personnes marquées par la pauvreté. Cette parole est devenue Parole d'autorité, traversant la mort et ouvrant des voies. Le « on » est devenu « nous », le « nous » s'offrant à contenir les 12000 personnes présentes. Cette place primordiale donnée aux personnes en situation de précarité ou de handicap concernait environ un quart des participants. Il s'agissait de redécouvrir le Christ comme celui qui est lié aux plus pauvres. Lors de la partie questions-réponses, l'un des membres de l'assemblée a demandé « Qu'est-ce qu'écouter les pauvres ? » et la réponse du père Grieu a été : « On a écouté quand on a été déplacé ; on ne pense plus de la même manière ». Les participants à la rencontre Diaconia 2013 à Lourdes se sont sentis transformés, les rapports étant devenus plus simples, en vérité. Le père Grieu signale d'ailleurs que les théologiens (dont lui-même), dubitatifs d'abord, ont été surpris.

Salut et guérison sont un nouveau visage d'Eglise. A la question « C'est quoi

l'Eglise ? », il est habituellement répondu que c'est les disciples du Christ. Mais dans l'Evangile, le groupe des disciples est bousculé par l'irruption de « suppliants » et « possédés » qui se jettent aux pieds du Christ. Et Jésus dit à ces suppliants et possédés (et non aux disciples !) : « Ta foi t'a sauvé ». La Bonne Nouvelle a besoin d'eux. Il y a rapport à la guérison et au salut.

En conclusion de son propos, le père Grieu a précisé qu'il n'a pas abordé d'emblée le ministère diaconal. Toutefois, il a conclu son intervention en affirmant qu'il y a quelque chose de principal dans le diaconat, qui est un ministère de premier plan. Tous les diacres ne sont pas engagés dans la solidarité, mais ils sont veilleurs de diaconie et sont, par leur simple présence comme ministres ordonnés, signe de l'appel du Christ. Les diacres sont les ministres « du commencement et de l'annonce de la Bonne Nouvelle », les prêtres et les évêques étant les ministres de l'« aboutissement de la Bonne Nouvelle ».

Dans les suites de l'expérience Diaconia 2013, il faut repenser le salut et la guérison. Même s'il n'y a pas guérison visible, « je vis quelque chose avec toi, parce que c'est toi ». Il faut faire le « deuil de la guérison de l'autre ; des guérisons sont en attente en nous », et nous sommes devenus « frères ».

Il s'agit là de « guérisons individuelles et de la société, une évangélisation des relations, des rapports humains, une tâche de diaconie ». Le salut correspond à un « dénouement, une libération de ce qui pèse sur nos existences. Les personnes en précarité associent le salut aux relations aux autres, aux retrouvailles, à la réconciliation ».



P. Etienne GRIEU SJ
et ME MAINCENT, épouse de diacre

Cette intervention me semble faire écho avec l'intervention introductive du père André, recteur du sanctuaire de Lourdes, « Lieu perdu où vient le monde, où une histoire, un évènement, s'est déroulé il y a 160 ans ».

A Lourdes, on vient ouvrir les oreilles et les yeux, comme Bernadette. « On vient rejoindre le cœur de l'autre, même dans la compromission ». Au fond de la source se trouve la boue de nos péchés, mais aussi le pardon et la miséricorde. C'est un lieu de rencontre entre Dieu et l'humanité. A nous de susciter la rencontre, de faire le choix du bonheur d'aimer. A Lourdes, les malades ne font plus peur, on peut croiser leur regard.

Elle fait aussi écho à la présentation du Cardinal Tagle sur la vision catholique du salut et de la guérison dans une Eglise diaconale : Vatican II est un renouveau pour cette Eglise diaconale, acceptant les changements dans notre monde moderne. Il a rappelé le caractère indissociable de Annoncer-Célébrer-Servir, Amour et Servir se rejoignant. L'Evangile de Jean a signifié qu'aimer Dieu, c'est vivre comme Jésus a vécu. Jésus n'a pas fait le choix de laver les pieds sur un plan purement humain, mais l'a associé à l'Eucharistie, disant aux disciples qu'il s'agit d'un exemple qu'il donne, qu'ils doivent faire comme lui (Jn 13,14-15). Jésus a envoyé ses disciples pour annoncer que le royaume de Dieu est proche,

pour annoncer le salut et la guérison. L'Eglise devient l'instrument de la communion de Dieu avec l'humanité. Le cardinal Tagle a cité quelques anecdotes, et la proposition de faire comme cadeau, lors de l'ordination d'un évêque, d'une bassine et d'une serviette !

Après une restitution des échanges en groupes, le Cardinal Tagle a précisé comment doit être comprise l'humilité : non pas une faiblesse ou un manque de courage, mais une rencontre avec notre humanité, notre existence humaine, « humus-terre », où Dieu vient nous rejoindre, où Jésus est venu mourir avec les hommes, pour nous tirer vers le salut. Jésus a bien dit à Thomas de venir toucher ses blessures pour avoir part au salut ! Nous aussi devons avoir le courage de toucher les blessures !

Lors de son intervention, Monseigneur Brouwet, évêque de Tarbes-Lourdes, a rappelé que Lourdes vit au rythme des malades et que le monde y est ainsi remis à l'endroit.

Ces interventions, les échanges avec des diacres de France et de tous les continents, les célébrations, la participation à la procession aux flambeaux, les propositions de prière, le déroulement de cette rencontre à Lourdes, lieu de guérison, ont été autant de moments ayant permis de mieux percevoir la réalité de notre ordination diaconale, sacrement, même si le mot sacrement n'a été que rarement

prononcé. Cela nous a aussi permis de voir d'autres aspects du mot diaconie, dans la perspective catholique, développée ci-dessus, dans diverses réalités culturelles, et dans la vision luthérienne, perspective plus institutionnelle, de justice, société et paix, en terme de droit.

A nous de bien nous situer dans notre Eglise, de vivre et faire vivre notre ministère diaconal, d'être, par notre ordination, par notre mission reçue, le signe vivant de la rencontre guérissante et salvatrice du Christ avec l'humanité, de la rencontre de Marie et de Bernadette.



Cardinal TAGLE
archevêque de Manille,
Président de Caritas Internationalis

Les Prix "Pro Diaconia" 2017

LORS DE LA CONFÉRENCE d'Etudes à Lourdes, trois prix "Pro Diaconia" 2017 du CID et de la Fondation Diaconia Christi Internationalis ont été décernés par Mgr Gebhard Fürst évêque de Rottenburg-Stuttgart, en sa qualité de « Protecteur » du CID.

Le 1er prix de 3 000 € a été remis au diacre Renato Afonso Vinhal. Celui-ci a fondé et dirige avec sa femme Dilmala, la maison d'accueil catholique "Sao Pio" pour les sans-abris, dans l'archidiocèse brésilien d'Uberaba.

Le 2ème prix a été remis au diacre Kevin Duffy. Il a reçu 2 000 € pour le projet "Bienvenue aux étrangers", qu'il a mené à St. Helens, dans l'archidiocèse de Liverpool. Duffy a mis en place un café "Accueillir l'étranger", où depuis 2016 les demandeurs d'asile trouvent un point de départ. Une équipe de bénévoles soutient le projet qui, selon les opérateurs, touche jusqu'à 80 personnes.

Le 3ème prix, doté de 1000 €, a été remis au diacre Charles Dube de la ville de Bulawayo au Zimbabwe, en Afrique pour sa

«Maison de la Paix», où les pauvres et les sans-abris peuvent trouver refuge. Les résidents sont des personnes qui ont dû quitter leur patrie à la suite de conflits

violents, se sont appauvries et sont devenues sans abri. La maison de 200 personnes comporte un Centre de formation professionnelle et existe depuis 2001.



Ministère diaconal des sans-abris au Brésil

Présentation du 1er Prix "Pro Diaconia" 2017

PRÉSENTATION D'UNE EXPÉRIENCE DIACONALE

En 2014, Le diacre Renato Afonso Vinhal a créé la résidence São Pio dans la ville d'Uberaba, dans le but de promouvoir l'insertion sociale des sans-abris en itinérance dans les rues. Cette importante

œuvre pastorale bénéficie du soutien enthousiaste de l'évêque local, Mgr Paulo Mendes Peixoto.

ORIGINE DE CETTE EXPÉRIENCE

En janvier 2014, Le diacre Renato, touché par l'état d'abandon dans lequel tant de frères sont forcés de vivre et de dormir

dans les rues de sa ville, en a accueilli cinq, aidés par sa famille et quelques amis. Mais, avec un travail minutieux et une confiance totale en la Très Sainte Providence, il a réussi à créer une Institution, la « Résidence », et à offrir plus de places. «Actuellement, nous avons 40

frères vivant avec nous», dit-il. Beaucoup de personnes ont déjà passé par la Résidence et ont ensuite rejoint leurs familles, sont à nouveau insérées dans le marché du travail et ont réintégré la société.

Ce travail diaconal n'est pas destiné à être «paternaliste», mais cherche essentiellement à restaurer la dignité de tous ceux qui passent par la Résidence.

Dans celle-ci, on favorise la récupération de l'estime de soi et l'autonomie des personnes qui, depuis longtemps, ont été considérées comme «quelque chose» plutôt que comme «quelqu'un» de la société.

Dans ce but, le diacre Renato a formé une équipe technique composée de professionnels catholiques travaillant ensemble pour atteindre les objectifs quotidiens et être signe de salut.

La résidence São Pio n'est pas née comme une ONG parmi d'autres, mais pour être un lieu où les frères pauvres qui vivent dans les rues puissent trouver, avec des chrétiens, l'espoir d'un nouveau départ et, surtout, connaître la signification réelle de l'Amour chrétien.

La résidence est une maison catholique, c'est-à-dire que tout ce qui s'y déroule, a pour but essentiel de rencontrer l'auteur et le but de notre foi : notre Seigneur Jésus-Christ. C'est Lui qui nous inspire et nous donne la force, car nous savons

que, sans Sa grâce, «nous ne sommes que des serviteurs sans valeur».

La citation qui a inspiré le diacre fondateur et qui alimente spirituellement ceux qui travaillent dans le projet se trouve à la fin de Matthieu 25, 40: "... c'est à moi que vous l'avez fait". Cela nous rappelle de ne jamais traiter d'une manière philanthropique, une personne passant par ce lieu et ayant besoin d'aide, mais comme Jésus lui-même l'aurait fait. C'est véritablement, le véritable sens de la charité chrétienne.

Cette institution, située dans la ville d'Uberaba, souhaite être l'un des visages de l'archidiocèse local, qui est particulièrement préoccupé par les problèmes sociaux. Elle est reconnaissante pour la confiance qui lui est accordée par l'archevêque qui donne à ce projet difficile, sa bénédiction et son plein soutien.

CHOIX DU NOM

La Résidence São Pio d'Uberaba, au Brésil, a pris ce nom, ainsi que son inspiration, dans la spiritualité de saint Pie de Pietrelcina (Padre Pio) qui, en 1956, a fondé l'hôpital connu sous le nom de Maison pour le soulagement de la souffrance à San Giovanni Rotondo, en Italie, dans le but de soigner les malades, à la fois physiquement et spirituellement. Il est né en 1887 et est mort en 1968. Il était un prêtre italien, membre de l'Ordre des Frères mineurs capucins. Il est de-

venu célèbre pour ses cadeaux miraculeux et pour avoir reçu les stigmates. Le pape Jean-Paul II l'a canonisé en 2002 sous le nom de saint Pie de Pietrelcina.

LA VIE DES SANS-ABRI AU BRÉSIL

La situation de ceux qui vivent dans les rues du Brésil est très complexe et compliquée en raison du très grand nombre de personnes dans cette situation. Ils sont sans abri, marginalisés, stigmatisés ... Nous devons comprendre qu'ils sont deux fois victimes : d'abord, parce que leur vie est en danger constant, deuxièmement, parce que leur exclusion sociale est totale. Ces frères n'ont droit à rien. Leur situation est comparable à celle d'un état de guerre non déclarée, mais réelle et destructrice, dans laquelle l'impunité et le manque de toute sorte d'honnêteté, d'éthique, de respect ou d'amour sont la loi. Parce que la personne sans-abri est invisible, comme si elle n'existait pas.

PROJETS FUTURS

Compte tenu de l'espace limité de l'institution, capable de ne loger que 40 personnes, le diacre Renato Afonso Vinhal et son équipe s'efforcent actuellement d'obtenir un bâtiment plus vaste. Cela leur permettrait de répondre aux besoins de plus de frères sans-abri, de mieux aider ceux-ci et d'obtenir également les moyens d'une durabilité institutionnelle.



Les diacres en France : statistiques 2016 du CND

Chaque année le Comité National du Diaconat publie les résultats d'une enquête auprès des diocèses sur le nombre et les ordinations de diacres en France métropolitaine :

	Population	Diacres résidents	Diacres pour 100.000 hab.
Total France métropolitaine	64 905 828	2 694	4,15
STRASBOURG	1 868 183	80	4,28
SAINT-DIÉ	375 226	31	8,26
COUTANCES	499 919	44	8,80
PAMIERS	152 684	13	8,51

Selon les chiffres du CND pour notre diocèse, notre nombre de diacres pour 100.000 habitants est légèrement supérieur à la moyenne nationale.

Pour information, nous avons cité ceux des trois diocèses ayant les plus grands nombres de diacres par habitants. Note : Ce sont des diocèses de petites tailles.

En France, il y a eu 76 ordinations de diacres en 2016. Sur les dernières années, la moyenne nationale est d'environ 90 ordinations diaconales par an.



Regard sur la mort dans nos sociétés contemporaines

Guy BINDEL, diacre

A CHAQUE ÉPOQUE ses paradoxes ! Alors que la mort est de plus en plus médicalisée, la science médicale est de plus en plus synonyme d'espoir (d'échapper à la mort) !

Alors qu'on veut affirmer la primauté du groupe social auquel on appartient, l'individu réclame de plus en plus d'autonomie. Alors qu'on réclame du corps social soulagement des douleurs, accompagnement et qualité de vie jusqu'à la fin de

vie, est revendiqué à titre personnel le droit de décider du moment et d'une certaine qualité de sa mort.

Une chose prédomine cependant dans nos sociétés occidentales : le déni de la mort. Cette perte de familiarité avec la mort s'est accentuée avec le déplacement du lieu de la mort, de la maison à l'hôpital. On ne meurt plus chez soi, au milieu des siens ; on meurt à l'hôpital, seul et de plus en plus tard.

Les peurs d'aujourd'hui devant la mort sont des peurs de souffrir, peur de la déchéance.

LA MORT EST REFOULÉE :

La mort contemporaine n'est plus familière et naturelle, mais individualisée et solitaire. Il existe un sentiment de perte sociale de la mort.

L'époque médiévale cultivait l'art de mourir, entouré des siens, sur-valorisant

l'instant de la mort qui plaçait l'agonisant devant un choix, celui d'être sauvé ou perdu ; la bonne mort était le fruit d'une vie bonne.

Ce temps de la mort était alors le temps de prendre congé des siens ; c'était la fin naturelle et acceptée d'une vie. La mort était acceptée.

Actuellement nous assistons à un déni de la mort, à une mort interdite, une mort taboue, cachée, invisible.

Le mourant est mis à l'écart à l'hôpital et le défunt doit disparaître le plus rapidement possible car il n'a plus sa place dans la vie sociale !

L'évolution s'est faite dans le sens d'une inversion de la mort idéale qui passe d'une mort annoncée à laquelle on a eu le temps de se préparer à une mort qui pour être une bonne mort doit survenir sans que l'on s'en rende compte.

La mort fait peur et est perçue comme le mal absolu. Elle est devenue taboue.

On fait comme si la mort n'existait pas et on la chasse de la vie quotidienne. On ne l'évoque plus devant les enfants qui n'assistent plus aux obsèques de leurs grands-parents « partis en voyage » ! Cet interdit de la mort va jusqu'à mentir au mourant auquel on cache la gravité de son état.

Pourtant, si l'on accepte de pousser son premier cri, il faut accepter son dernier soupir.

Mais anticiper sa propre mort est devenu tout aussi difficile.

LA MORT EST INDIVIDUALISÉE ET SOLITAIRE :

Dans nos sociétés contemporaines occidentales la mort n'est plus un événement communautaire, mais un événement de la vie privée des individus.

La mort ne relève plus que de la seule sphère familiale, cette dernière étant souvent réduite aux plus proches.

A la solidarité qui se manifestait autrefois autour du mourant s'est substitué une solitude, un chacun pour soi où l'individu doit développer une expérience personnelle et non plus collective de la mort, avec une sorte d'impératif à « réus-



sir sa mort » dans une configuration contemporaine du « bien mourir ».

On meurt presque en cachette ; l'agonisant n'est pas rentable et est donc perçu comme un intrus et une charge ; la discrétion apparaît comme la forme moderne de la dignité de sorte qu'elle puisse être acceptée ou tolérée par les survivants.

Le nouvel idéal moderne de la mort est 'la mort sans s'en rendre compte'.

Mais vivre sa mort permet à l'individu de ne pas finir sa vie dans une béance en renouant des liens, en réalisant un dernier projet...avant et afin de partir en paix.

La mort, tout en mettant fin à la vie, lui donne pourtant valeur et sens.

L'ABOUTISSEMENT D'UNE LONGUE ÉVOLUTION :

Le déni de la mort est l'aboutissement d'une longue évolution ; l'influence de l'individualisme, le changement des configurations familiales et sociales, les aspirations au bonheur et au progrès, la sécularisation, sont autant de facteurs qui participent à cette évolution.

L'accent est mis aujourd'hui sur l'autonomie de l'individu, des individus indépendants les uns des autres, et qui finissent par mourir seuls.

L'époque actuelle aime trop la vie et le bonheur pour ne pas détester le malheur et donc la mort.

Les images et les idées de bonheur traduisent le plus souvent l'attachement aux valeurs matérielles de la vie. Dans

nos sociétés de consommation, la mort nous prive de tout et est donc refoulée.

Mais les rapports entre la mort et la vie sont indissociables : accepter la mort ferait aimer la vie de façon plus profonde.

Ce déni de mort finit par se venger en déni de la vie, avec pour conséquences une augmentation des suicides et une revendication d'euthanasie.

Les progrès médicaux avec un allongement de la durée de la vie ont contribué au refoulement de la mort.

Ces progrès ont donné prise à des rêves d'immortalité et des sentiments de toute puissance.

Ce déni de la mort est sans doute lié à l'effacement progressif des repères religieux où au cœur du mystère pascal la mort n'avait pas le dernier mot.

La mort est devenue pour beaucoup une impasse.

Au terme de mon chemin,
après un ultime adieu,
j'aimerai m'en aller dans la joie,
laissant derrière moi
mes nuits d'incertitude.
Sans bagages, emportant avec moi
mes plus beaux souvenirs,
le penserai à ces merveilleuses
rencontres, ces paysages
qui m'ont émerveillé,
ces bonheurs vécus avec vous tous.
Mes peines s'effaceront
dans la brume de dernier matin.
Je ne conserverai dans mon cœur
que les sentiments de bonheur
partagés avec ceux que j'ai aimés.
Et si c'était une autre vie,
d'autres enchantements,
un havre de paix.
Et si c'était comme un nouveau
départ, une éternelle renaissance...

(Patrick Richardet, Colmar)



Marche spirituelle du printemps « Vun Hiwe un Driwe »

NDLR : Francis Lorentz nous a fait parvenir cet été quelques mots sur la rencontre-pèlerinage avec ses voisins diacres de l'autre côté de la frontière.

UN BEAU DIMANCHE pour se ressourcer. Fin mai, les diacres Andreas, Joseph Lutz, Wagner Charles et Francis Lorentz ont à nouveau organisé leur marche spirituelle du printemps « Vun Hiwe un Driwe ». Ces rencontres transfrontalières ont lieu deux fois par an et ceci depuis quatre ans. Une quarantaine de personnes s'est retrouvée en ce dimanche matin fin mai à la chapelle de Weiler pour suivre un office avec eucha-

ristie. Le groupe de marcheurs a ensuite rejoint Wissembourg et visité l'église protestante Saint-Jean.

En 1552, dans cette ancienne église paroissiale, Martin Bucer avait prêché la Réforme. Son clocher style roman date du XIII^e siècle et l'édifice est classé monument historique depuis 1898. Les pèlerins ont repris la route pour rejoindre Rott, dans le vignoble, et découvrir l'église baroque Saint Georges. Cette

dernière a été reconstruite en 1762 et rénovée au XIX^e siècle. Elle comporte un clocher de façade à bulbe, une maçonnerie reprenant des techniques médiévales. Sa chaire également baroque et l'orgue Dalstein-Haerpfer (1915) valent que l'on s'y attarde.

Après le repas tiré du sac, le retour sur Weiler s'est fait par la Scherhold (Col du Pigeonnier), parcours semé de points de vue bucoliques.



Nos défunts

PIERRE GRANDEMANGE

PIERRE est entré dans la Vie auprès de notre Seigneur et nous fûmes nombreux, diacres et prêtres à participer à la célébration de ses obsèques le Samedi 2 septembre 2017 en l'église Saint Imier de BATTENHEIM.

Né le 10 mai 1935 à Saint-Nabord dans les Vosges, Pierre épousa Henriette le 23 août 1958 à Remiremont.

Deux enfants Jean-Pierre et Christine agrandiront la famille, mais le décès du premier fut une grande épreuve pour leur couple. Pierre développera sa carrière professionnelle aux usines Peugeot, d'abord à Sochaux, puis à Mulhouse puis en Amérique du sud.

A partir de 1989 le renouveau charismatique renouvellera sa vie chrétienne et le conduira vers le diaconat.

Il sera ordonné diacre permanent le 24 septembre 2000 à TRUCHTERSCHHEIM par Mgr Joseph DORE qui l'enverra en mission auprès des blessés de la vie à l'Hôpital Emile Muller, avec un lien avec notre communauté de paroisses du Quatelbach.

Il aimait échanger avec ceux qui le souhaitaient, toujours respectueux de la personne, à l'écoute avec humilité, et bienveillance. Discret en paroisses, il n'hésitait à proclamer la Parole de Dieu avec sa belle voix grave de stentor.

JEAN-FRANÇOIS MULLER

JEAN-FRANÇOIS, est né le 28 novembre 1946, à Strasbourg. Il est l'aîné d'une fratrie de 3 garçons et sera baptisé le 25 décembre 1946 à Romanswiller. Il se passionne pour l'histoire et embrasse la carrière de professeur d'histoire et de géographie. Aspirant à Coëtquidan, il sera officier puis commandant de réserve.

Marié le 29 octobre 1977 avec Monique, ils donneront naissance à 5 enfants.

Après différents postes dans le Haut-Rhin et le Bas-Rhin, il finira sa carrière à Saint-Amarin où il choisit de s'occuper d'élèves en grande difficulté, afin de les aider à remettre "le pied à l'étrier".

Régulièrement, avec Monique ils vont en été à Paray-le Monial ou dans d'autres lieux de pèlerinage

Il sera ordonné au diaconat permanent le 27 octobre 2007 en la cathédrale Notre Dame de Strasbourg.

A la fois érudit, homme de savoir, attentionné et au grand cœur, sa lettre de mission l'envoie à la Conférence Saint Vincent de Paul de sa vallée dont il sera le Président. Il y aidera un grand nombre de personnes en grande précarité.

Tout au long de sa mission de diacre, il s'impliquera également sans compter dans sa communauté de paroisses et en soutien aux prêtres de sa zone pastorale.



Le marché de Noël de Strasbourg

DÉJÀ AU MOYEN ÂGE, il y avait à Strasbourg un marché lors de la Saint-Nicolas autour du 6 décembre : en alsacien le « Klausenmärik ». Il se tenait autour de la cathédrale Notre-Dame. On y trouvait des baraques de ciriers, de marchands de pain d'épices et autres friandises, ainsi que des boutiques d'herboristes, des selliers, des fripiers et des merciers.

Lors de la réforme en 1570, le prédicateur luthérien Johann Flinner opposé au culte des saints, demande la suppression de cette référence à Saint-Nicolas quali-

fiée de reliquat du papisme. Le Conseil de la Ville interdit le Klausenmärik et le remplace, (ou le déplace) par trois jours de marché avant Noël sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame, appelé « le marché de l'Enfant Christ », en alsacien le « Christkindelsmärik ». Au fil des années, il s'étend ensuite sur la place du Château et la rue Mercière. Entre 1759 et 1779, il s'étend aussi au collège du Temple-Neuf. Au XIXe siècle, il est déplacé un temps au Marais Vert, rue des Grandes Arcades et aux étages des Grandes Boucheries. Le marché de Noël propose alors des

jouets, en plus des commerces traditionnels et la vente de sapins de Noël dont la tradition dans les maisons au moment de Noël, existe depuis le XVIe siècle.

A partir de 1806, le « Christkindelsmärik » - ou foire de Bimbeloterie - dure six jours. Et 7 jours à partir de 1863, année à partir de laquelle, il s'étend également à la place Kléber.

Par ailleurs et dès les origines, s'ouvre à la Saint-Étienne une « foire de Noël », le 26 décembre qui dure dix-huit jours. Ces deux manifestations festives et mercan-

tiles finiront par se confondre totalement dans la seconde moitié du XIXe siècle. Si bien que depuis lors, le « Christkindelsmärik » débute huit jours avant la Nativité et s'achève dix-huit jours après. Il se tient place Broglie durant la période allemande (1870-1918) et n'occupera plus la place Kléber après les années 1920-1940. Au début du XXe siècle, toutes sortes de com-



merces s'y ajoutent, tels : la bijouterie, la parfumerie et les décorations de Noël. A partir de 1991, le marché de Noël s'étend à nouveau sur la place de la cathédrale, puis dans le cœur historique de la ville. Aujourd'hui, le « Christkindelsmärik » figure parmi les plus anciens marchés de Noël en Europe, et beaucoup considèrent Strasbourg comme la Capitale de Noël.



Livre

**La Rentrée ? C'est le moment de faire le point !
Et pourquoi pas avec l'aide d'une Bande dessinée ?**



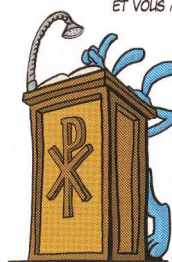
« Quel paroissien es-tu ? Le Lapin Bleu enquête »
Par Coolus, Mel et Elvine

Tomes 1&2 - Nouvelle édition 48 pages
979-10-306-0084-1 Livre papier : 13,90 €

Dans cet album, Le Lapin Bleu pose son regard affuté et plein d'humour sur la vie des chrétiens ordinaires. Savoir rire de soi... et pourquoi pas, évoluer ! De la page sur les diacres, nous avons déjà publié un dessin.

ENCORE UN PEU DE TEMPS,
ET VOUS NE ME VERREZ PLUS ;

ENCORE UN PEU DE TEMPS,
ET VOUS ME REVERREZ.



(JEAN 16, 16)



« Quel paroissien es-tu ? » :
Un cadeau (humoristique) à offrir pour Noël



Anniversaires



Nous présentons nos meilleurs vœux de bonne santé à nos anciens dont l'anniversaire tombe en :

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE

TRAU André 14 novembre 1931

LUTZ Joseph 14 décembre 1939

MARY Maurice 20 décembre 1939



Agenda

☞ **Rencontres départementales des diacres et de leurs épouses :**
Pour le Haut-Rhin : samedi 2 décembre 2017 à 9 h à la Maison St-Michel à Issenheim.
Inscriptions pour le repas avant le 21 novembre auprès d'Yves BARTOT, 9 rue Victor Hugo 68110 ILLZACH MODENHEIM - Tél. : 03 89 45 14 70 ou courriel : yves.bartot.dt@free.fr

Pour le Bas-Rhin : samedi 18 novembre 2017 à 9 h au Centre Air et Vie à Mar-moutier.
Inscriptions pour le repas avant le 7 novembre auprès de Guy BINDEL 7, rue du génie 67190 MUTZIG
Tél. : 03 88 38 46 02 ou courriel : sophonieguy@yahoo.fr

☞ **Recollecion de tous les diacres du diocèse**
Samedi 14 et dimanche 15 avril 2018
aux Trois-Epis (68)

Belle fête de la Toussaint et d'avance Joyeux Noël !

Les demandes de DAI sous forme numérique sont à adresser à andre.dangel0423@orange.fr

Page Internet : <http://www.alsace.catholique.fr/service-du-diaconat-permanent/>